

2^{ème} Bécasse prise le 02 Décembre 2023

Durant les deux jours suivants ma première prise de bécasse, les Pays Basque et landais ont été balayés par une succession quasi-ininterrompue de passage pluvieux.

Jamais de telles quantités de pluies n'avaient été mesurées en trente jours consécutifs, avec des cumuls de 900 millimètres en moyenne à l'échelle nationale.

De plus, l'abaissement des températures associé à la pluie ont rendu à la nature cet aspect glacial qui ravit les maîtres et leurs chiens toujours prêts à en découdre.

Ce Samedi matin le soleil est revenu, à l'instar de celui d'Austerlitz revisité par « Replay » SCOTT dans son remake cheese-cake « Napoléon ».

Compte tenu de l'épisode climatique des jours précédents, je me dirige vers les Hautes Terres de SAINT BARTHELEMY en supposant que les dames au long bec ont eu la même bonne idée.

Sitôt mon ORHUS équipé, nous gagnons la première remise au bout du chemin forestier longeant le parc de la maison, où nous avons, l'année passée, attrapé une bécasse, avec le chevronné Gaby.

A peine le chien ressort-il de la petite gorge bordant le jardin qu'il marque l'arrêt sous un arbuste, signifiant la présence d'un gibier.

Je me place devant mon chien immobile et reste aux aguets dans la brume matinale.

Trois minutes de silence se passe, aussi long que celui observé dans l'hémicycle pour THOMAS victime de l'assassinat de CRÉPOL et non CRAPULE.

Sans bruit, la bécasse, ayant pitié devant le chien, s'extirpe du fond de la gorge, me clouant le bec et le soufflant.

Cette matinée sitôt animée est-elle un présage de bonnes fortunes ?

J'en accepte l'augure et me dirige vers la fameuse palombière de SAINT BARTHELEMY où je lève une palombe au sol, sans lui délivrer de coup de fusil.

En descendant de l'airial de la palombière, je croise la propriétaire des lieux, accompagnée de son berger allemand. Sans surprise, à l'encontre d'ORHUS, les chiens font comme à TOKYO : ils se jappent au nez.

Sans plus de civilités, je laisse la dame calmer son molosse aboyeur, et me dirige vers la colline aux arbrisseaux où ORHUS marque un nouvel arrêt.

J'accélère le pas pour apercevoir le chien, en lui coupant sa sonnerie.

Avant même qu'ORHUS apparaisse sur ma droite au milieu des ajoncs, je distingue la bécasse qui démarre sur ma gauche à une quarantaine de mètres et s'élève vers le sommet des arbrisseaux.

Cet envol au clair me permet de l'aligner et de lui délivrer un seul coup de feu de mon canon rayé qui l'a fait vriller et s'abattre pour la plus grande joie du tireur.

ORHUS se précipite vers l'endroit de la chute, et je n'ai plus qu'à m'agenouiller pour accueillir mon chien la gueule pleine de l'oiseau migrateur qui va finir dans ma besace.

Au diable les toubibs, diagnostiqueurs de cataractes qui ne m'empêchent pas de délivrer deux tirs au but lointains sur les deux dernières bécasses !

.../...

Ayant l'intention de me rendre à une conférence sur les mégalithes en fin de matinée, je quitte les lieux au plus vite, sans passer par la case fleuriste, et regagne GUERNIKA pour changer mes habits qui, contrairement aux curés, ne sont pas sacerdotaux ce qui les dispensent de voitures !

En raison de la circulation automobile pléthorique, je ne peux assister à la conférence sur les bostburu, mais, fin d'après-midi, je me rends au stade Jean Dauger pour supporter l'Aviron Bayonnais contre MONTPELLIER.

Ce fut un match rude, emporté magistralement par les bayonnais, et nos trois/quarts, multipliant les actions de grande classe, n'auraient pas été reniés par Jean DAUGER, la légende bayonnaise.

Le bouquet final de cette journée fut la visite de notre belle petite fille qui, malgré son surmenage de classe préparatoire, a illuminé notre soirée, à l'instar du salé aux lentilles cuisiné par notre chère Julie.

J'apporte ici la preuve de la joie de QUITTERIE tenant dans ses mains le trophée de ce Samedi de rêve.

